



**HAL**  
open science

# Cécile Cottenet, Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt

Laurence Cossu-Beaumont

## ► To cite this version:

Laurence Cossu-Beaumont. Cécile Cottenet, Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt. 2013, 10.4000/erea.3285 . hal-03197829

**HAL Id: hal-03197829**

**<https://hal.science/hal-03197829>**

Submitted on 14 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

10.2 | 2013

Kay Boyle / Rachel Cusk: (Neo)Modernist Voices

Recensions

---

## Cécile Cottenet, *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt*

Lyon, ENS Éditions, Institut d'histoire du livre, 2012, 275 p.

LAURENCE COSSU-BEAUMONT

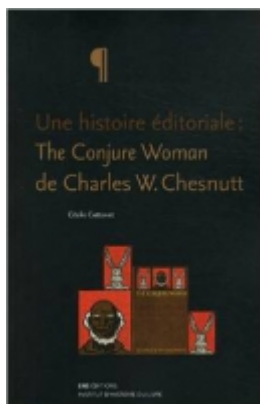
<https://doi.org/10.4000/erea.3285>

### Bibliographical reference

Cécile Cottenet, *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt*. Lyon, ENS Éditions, Institut d'histoire du livre, 2012, 275 p.

---

### Full text



Full size image

- 1 Cécile Cottenet publie *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt* aux Éditions ENS, dans la collection « Métamorphoses du livre », en

association avec l'Institut national du livre. Ce travail de recherche offre une perspective originale sur l'œuvre de Charles W. Chesnutt (1858-1932), en retraçant le parcours, non biographique, mais éditorial, de cet incontournable auteur africain-américain qui reste méconnu en France. Si Chesnutt est aujourd'hui célébré pour *The House Behind the Cedars* et *The Marrow of Tradition*, romans parus en 1900 et 1901, il fut surtout le premier écrivain noir à être publié par une grande maison d'édition américaine. En 1899, au crépuscule du siècle qui marque certes l'abolition de l'esclavage en 1865 mais surtout l'institutionnalisation de la ségrégation raciale entérinée en 1896 par la Cour Suprême des États-Unis avec l'arrêt *Plessy v Ferguson*, Charles Chesnutt voit la publication de son recueil de nouvelles *The Conjure Woman* chez Houghton, Mifflin. Houghton, Mifflin est alors une maison d'édition majeure ayant notamment à son catalogue le *best-seller* d'Harriet Beecher Stowe, *Uncle Tom's Cabin*. Chesnutt fait à ce titre figure de père fondateur. En 1997, l'anthologie de la littérature africaine américaine publiée par Henry Louis Gates Jr. et Nellie McKay chez Norton célèbre son rôle pionnier :

Charles W. Chesnutt fut le premier Africain Américain, auteur de fiction, qui parvint à publier, au sein d'une industrie éditoriale contrôlée par les Blancs, des textes au service d'un message politique<sup>1</sup>.

- 2 Comment put advenir la publication de *The Conjure Woman*, chez l'éditeur Houghton, Mifflin, en 1899 ? Comment expliquer que la première œuvre de fiction noire publiée par et pour des Américains blancs soit une œuvre engagée ? Il n'existait pas encore d'étude s'appuyant sur les archives de l'époque (correspondance avec les éditeurs, négociations autour de la promotion, réaction de la critique) qui permette de prendre toute la mesure de cet événement littéraire, éditorial mais encore historique et politique. Or c'est bien au parcours tout autant qu'au résultat qu'il convient de s'intéresser pour apprécier les conditions qui permirent à Chesnutt d'accéder au statut d'auteur publié dans une maison d'édition reconnue, et de voir ainsi des textes n'éluant pas les questions de discrimination et de racisme dans la société américaine, trouver un lectorat inédit, au delà des cercles restreints habituels. L'ouvrage de Cécile Cottenet contribue donc de manière significative au corpus critique de la littérature (noire) américaine et de l'histoire d'une nation en métamorphose au tournant du siècle. Son étude fait sortir des archives la percée du premier auteur noir sur la scène éditoriale et littéraire blanche dans une Amérique en pleine régression démocratique et repli racial à l'ère des lois ségrégationnistes.

## Que peut l'histoire du livre ?

- 3 L'histoire du livre et de l'édition ouvre un champ inédit et pluridisciplinaire, encore largement inexploré<sup>2</sup>. La manière dont un texte devient livre, puis dont un livre devient classique, dans un environnement politique, social, culturel et économique donné, procède tout à la fois de l'histoire culturelle et de la sociologie, une double tradition française ancrée dans les travaux emblématiques de Roger Chartier<sup>3</sup> et Pierre Bourdieu<sup>4</sup>, tradition dans laquelle Cécile Cottenet s'inscrit pour mieux la dépasser. En effet, l'approche américaine, celle des études culturelles (*cultural studies*) et des études africaines américaines (*African American Studies*) nourrit également son travail. Ce fondement scientifique riche et original permet à Cécile Cottenet d'éclairer le parcours de l'écrivain d'un jour nouveau. *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt* réalise en effet cette rencontre qu'appelait de ses vœux Leon Jackson en 2010, entre histoire africaine américaine (ou histoire de la question raciale,

centrale à l'histoire des États-Unis) d'une part et histoire du livre d'autre part.

Scholars of slave culture and print culture have rarely shared agendas, nor have, more broadly, African American social, cultural, and literary historians and those within the community of book historians<sup>5</sup>.

- 4 *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt* vient donc enrichir le travail actuel des historiens du livre, travail qui engage enfin les enjeux historiques, socio-politiques et littéraires du mode d'accès à la publication et à la distribution des textes afro américains en leur temps. Le présent ouvrage, français, répond aux recherches croisées menées aujourd'hui aux États-Unis<sup>6</sup> pour entamer ce que Jackson identifie comme un nécessaire dialogue entre chercheurs en histoire du livre et spécialistes des études africaines américaines (« *the nexus of African American studies and print culture* »<sup>7</sup>).
- 5 En s'intéressant à la métamorphose du texte en objet livre puis du livre en référence littéraire (et donc à son entrée dans la culture et l'histoire), l'histoire du livre rétablit le fil narratif de l'inscription en son temps d'une figure devenue symbolique; elle redonne à Chesnutt, emblème littéraire et communautaire désincarné, sa matérialité temporelle en le réinscrivant dans son temps. L'histoire du livre, de la publication à la réception d'un ouvrage, tout à la fois ouvre sur le travail concret de négociation et de fabrication éditoriale et interroge une époque, ses choix culturels, sa réception critique. Hélène Christol rappelle, dans sa préface à l'étude de Cécile Cottenet, la belle et puissante métaphore maritime d'Hubert Nyssen, fondateur des Éditions Actes Sud, qui comparait le travail de l'éditeur à l'accastillage d'un objet brut livré par l'écrivain destiné à être mis à flots, à être lancé sur le marché du livre comme sur un océan et qu'il convient donc d'équiper adéquatement pour lui permettre une navigation qui sera plus ou moins au long cours de la postérité littéraire. Lors de cet habillage, titre, couvertures, tirage, promotion seront tous objets de négociations entre auteur et éditeur.
- 6 Dans le cas de Chesnutt, cette négociation est une négociation éditoriale toute classique et néanmoins passionnante entre l'auteur et une figure de monde éditorial, Walter H. Page, rédacteur en chef adjoint à *The Atlantic Monthly*, magazine affilié à Houghton, Mifflin et qui publia d'abord des nouvelles de Chesnutt. Mais au-delà de l'intéressante collaboration avec Page et du dialogue entre l'écrivain noir et l'éditeur blanc du Sud, qui contribua à façonner le recueil *The Conjure Woman*, le parcours de Chesnutt mis à jour par Cécile Cottenet révèle également un volet plus personnel de la négociation : celle de Chesnutt avec sa propre identité. Les nouvelles de Chesnutt portent le projet de proposer aux lecteurs (blancs) une représentation différente de personnages noirs : faut-il alors révéler, cacher, voiler les origines de l'auteur ? Cécile Cottenet livre toute l'ambivalence de l'écrivain lui-même face à cette question et resitue le débat intime dans un contexte social et historique où le métissage de Chesnutt renvoie à l'idéologie au cœur d'une société américaine crispée sur ses catégories raciales supposément objectives.
- 7 Malheureusement *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt* n'offre pas à son lecteur toute l'étendue des possibilités qu'engage cette discipline. L'histoire éditoriale a ceci de particulier qu'elle offre à voir—à toucher—dans la matérialité de la correspondance ou du livre, la réalité de la négociation (littéraire, commerciale, politique, raciale). Mais le présent volume n'offre pas le *fac-simile* de lettres entre Chesnutt et Page, pas de photographie de Chesnutt lui-même, pas de jaquettes de *Conjure Woman* qui éclaireraient si utilement son propos et ses ouvertures sur l'Amérique de Chesnutt en 1899.

## Naissance de l'Amérique moderne

- 8      Eu égard à son identité complexe et voilée de *métis*, retracer le parcours de Charles Chesnutt vers la publication et la reconnaissance, c'est donc aussi mesurer la complexité de l'organisation sociale/raciale de l'Amérique *post-bellum*, les hiérarchies au sein même de la communauté noire, la peur du métissage, la singularité américaine avec le phénomène de *passing*, la « disparition » de ces Noirs Américains se faisant passer pour blancs. L'histoire éditoriale ouvre ici sur l'histoire d'une nation.
- 9      L'originalité du regard de Cécile Cottenet, au croisement toujours de l'histoire du livre et de l'histoire (noire) américaine, permet encore d'éclairer la transformation la jeune et fragile Amérique du XIX<sup>ème</sup> siècle en une puissance moderne, riche d'une presse foisonnante qui fut porteuse d'idées, de l'abolitionnisme tout d'abord, puis de la lutte contre la discrimination, tout en permettant l'émergence d'un marché florissant, d'une industrie même, pour reprendre le terme anglais (*the book industry*). Le livre devient bien de consommation ; en témoignent les techniques modernes de *packaging*, les jaquettes qui se parent de décorations de couleurs et deviennent autant d'accroches pour le lecteur devenu acheteur. La « navigation » éditoriale de *The Conjure Woman* en atteste ; le recueil, distribué en deux éditions, édition courante illustrée et édition de luxe, sera l'objet de stratégies de lancement savamment conçues autour de la (non) révélation des origines de l'auteur. Avec la transformation des maisons d'éditions en véritable sociétés qui façonnent une nouvelle « industrie » du livre, l'ouverture des grandes bibliothèques des philanthropes qui rendent la diffusion du livre plus universelle, le capital économique et symbolique du livre s'affirme<sup>8</sup>. Ventes et consécration, chiffres et réputation reflètent et véhiculent les pensées et débats de la société de l'époque. Cécile Cottenet offre donc *via* l'histoire d'un livre, de sa maison d'édition, de sa diffusion et de sa réception, un portrait de l'Amérique au tournant du siècle
- 10     L'étude propose enfin au lecteur d'assister à l'émergence d'une communauté noire plus urbaine, plus lettrée, plus sensible à l'éducation (Chesnutt, comme W.E.B. DuBois ou Booker T. Washington, est d'abord un enseignant), plus à l'écoute de son folklore identitaire, plus engagée dans la production d'une trace littéraire. A cet égard, l'histoire du livre permet de réconcilier les perspectives historiques ou culturelles précédemment évoquées et les études littéraires, offrant aussi aux critiques de la littérature africaine américaine et de la littérature américaine un matériau précieux et inédit.

## Qu'est-ce que la littérature africaine américaine ?

- 11     En 1899, *The Conjure Woman* jouit d'une réception favorable ; Chesnutt devient comme un porte-parole, une voix qui serait représentative de toute une communauté. Sa légitimité et sa reconnaissance ne semblent pourtant reposer que sur le fait qu'il est un Noir qui sait nécessairement représenter les traits de ses semblables. En ce sens, la critique est pour Cécile Cottenet, « discrètement mais assurément discriminatoire » faisant la part belle au pittoresque de la couleur locale et à l'exotisme empreint de superstition qui rassemblent les nouvelles. Ces remarques renvoient au débat désormais classique autour de la problématique singulière du double public (*double audience*) à laquelle sont confrontés les auteurs noirs américains ; cette problématique a été identifiée et commentée par W.E.B DuBois ou James Weldon Johnson mais le débat théorique se trouve ici concrétisé dans les stratégies de Chesnutt. L'histoire éditoriale

du recueil de Chesnutt offre aussi un éclairage singulier sur la question du *folklore* africain américain qui anime le projet d'écriture de Chesnutt et habille ses nouvelles. Folklore, dialecte, humour seront précisément des enjeux essentiels dans la réflexion que mèneront deux décennies plus tard les artistes de la *Harlem Renaissance*. Ils seront encore l'objet des querelles entre deux auteurs majeurs du vingtième siècle, Richard Wright et Zora Neale Hurston, chacun accusant l'autre de dénaturer et caricaturer, dans leurs réappropriations du folklore, la communauté noire américaine.

12 Ces conflits fondateurs sont donc essentiels aux lecteurs et critiques de la littérature africaine américaine et revenir au projet du pionnier Chesnutt tel qu'il se révèle, notamment dans sa correspondance, est de prime intérêt pour la discipline. Il est d'ailleurs de tradition chez les historiens du livre d'offrir, à l'aune de ce matériau nouveau, des analyses textuelles renouvelées. John K. Young a ouvert la voie en interrogeant les rapports entre écrivains et textes noirs et leur éditeurs ou distributeurs blancs<sup>9</sup>. Des travaux sur la négociation entre Richard Wright et ses éditeurs et distributeurs, comme le Book-of-the-Month Club ont démontré, si ce n'est pas fabrication, du moins le formatage d'une œuvre aux normes de son temps<sup>10</sup>. Le texte peut s'en trouver lui-même amendé mais le paratexte (choix du titre de l'ouvrage, ajout d'une introduction ou préface prescriptive) peut également influencer l'interprétation qu'en feront ses lecteurs, comme l'a démontré Genette. Si *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman* n'emprunte pas cette voie de la (re)lecture du texte, le matériau mis à jour est pourtant propre à engager une réflexion utile autour d'humour et folklore noirs.

13 En effet folklore et humour occupent la place centrale du paradigme offert par Henry Louis Gates Jr. dont la théorie du *Signifyin(g)* sert de fondement à la critique littéraire contemporaine des textes africains américains<sup>11</sup>. Gates démontre l'usage séculaire du folklore et de l'humour sous forme de pastiche, de parodie par la communauté africaine américaine pour parvenir à l'expression d'une identité propre et contrer l'oppression raciale en mobilisant la seule arme alors possible : le verbe. Cette stratégie populaire de subversion par la réappropriation habile de thèmes ou préjugés puisés dans la tradition blanche sur un mode d'expression spécifiquement noir, serait, selon Gates, reprise par les auteurs noirs qui eux-mêmes perpétuèrent cette tradition en réécrivant les textes de leurs prédécesseurs et/ou le folklore oral.

14 Ainsi Charles W. Chesnutt, premier auteur de fiction publié et reconnu, fait figure d'aîné et même de premier d'une nouvelle lignée d'artistes à double titre. Tout d'abord il est précédé des seuls auteurs de récits d'esclaves et de poètes comme Phillis Wheatley (1753-1784, publiée en 1773) et Paul Laurence Dunbar (1872-1906, publié en 1896). Mais surtout il apparaît cette « percée » sur la scène littéraire et éditoriale américaine repose précisément sur des choix d'écrivain spécifiques, comme son engagement à s'adresser aux Blancs, ou encore son attachement aux personnages et thèmes populaires de la communauté africaine américaine (et donc au folklore). Les lecteurs et critiques de la littérature noire américaine disposent désormais d'un rare témoignage sur l'élaboration du projet d'écrivain et la réussite esthétique et éditoriale de Chesnutt. Et de précieux outils pour apprécier la contribution pionnière de Chesnutt qui, le tout premier, décida d'utiliser les stéréotypes et caricatures noirs pour mieux les subvertir, déployant une stratégie que seuls les critiques de la fin du vingtième siècle surent identifier et conceptualiser.

15 Figure *métis* dans la sphère privée, jouant l'ambiguïté du *passing* dans sa figure d'auteur public, précédant les illustres noms de la *Harlem Renaissance* et de la *Chicago Renaissance* dans sa réappropriation politique du *folklore*, Chesnutt (re)trouve, grâce à l'étude de Cécile Cottenet, sa juste place dans la lignée de la tradition littéraire et de l'engagement esthétique des artistes noirs américains.

16 En s'intéressant tout à la fois à l'écrivain et à l'écriture dans son temps, en plaçant le

texte au cœur du réseau auteur-éditeur-critique-lecteur, l'histoire éditoriale ouvre une fenêtre sur la société de leur temps. Empruntant cette voie pour retracer l'avènement de Charles W. Chesnutt au statut de premier écrivain de fiction publié dans le monde éditorial blanc, *Une histoire éditoriale de The Conjure Woman*, emmène son lecteur, *via* les archives, au tournant du siècle tout en ouvrant vers l'avenir et en offrant aux chercheurs de l'histoire des États-Unis, de l'histoire des Noirs Américains, de l'histoire culturelle et de l'histoire littéraire, un matériau précieux réévalué à sa juste mesure par le regard unique de l'auteure. Cette étude choisit d'évoquer en forme de conclusion l'entrée, en 2002, de Charles W. Chesnutt au Panthéon de la littérature américaine : la parution de son œuvre en édition *Library of America*. Entreprise de préservation de l'« héritage national » et produit de prestige, ce volume *Library of America* de Chesnutt est le symbole qui tout à la fois clot et résume le propos de Cécile Cottenet sur *The Conjure Woman*: un texte qui entre au canon d'une littérature nationale, et non communautaire, un livre objet robuste fait « pour durer des générations et résister à l'usure » qui révèle l'Amérique de 1899 à la postérité.

---

## Notes

1 « Charles W. Chesnutt was the first African American writer of fiction to enlist the white-controlled publishing industry in the service of his social message », *The Norton Anthology of African American Literature*, Henry Louis Gates Jr. and Nellie McKay eds., New York and London: W.W. Norton and Company, 1997, page 522.

2 Claire Parfait et Laurence Cossu-Beaumont, « Book History and African American Studies », *Transatlantica*, Numéro en hommage à Michel Fabre dirigé par H. Le Dantec-Lowry & A-M Paquet-Deyris, 2009. [transatlantica.revues.org/4280](http://transatlantica.revues.org/4280)

3 Roger Chartier et Daniel Roche, « Le Livre », Jacques Le Goff et Pierre Nora eds., *Faire de l'histoire, Vol.III, Nouveaux Objets*, Paris : Gallimard, 1986 (1974).

4 Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Seuil, 1992.

5 Leon Jackson, "The Talking Book and the Talking Book Historian", *Book History*, Johns Hopkins University Press, vol. 13, 2010, pp. 252.

6 Voir notamment la série des volumes *A History of the Book in America*, David D. Hall ed., Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2007-2010, cinq volumes dont les titres reflètent une démarche scientifique nouvelle au croisement de l'histoire du livre et de l'histoire des États-Unis : par exemple le volume 2, *An Extensive Republic: Print, Culture, and Society in the New Nation, 1790-1840* et le volume 3, *The Industrial Book, 1840-1880*.

7 Leon Jackson, *op. cit.*, p. 295, n12.

8 Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art, op. cit.*

9 John K. Young J.K., *Black Writers, White Publishers: Marketplace Politics in Twentieth-Century African American Literature*, University Press of Mississippi, 2006.

10 La biographe Hazel Rowley, dans une démarche d'histoire éditoriale, a la première exploité la correspondance de Richard Wright pour matérialiser dans le texte de ses *best-sellers* l'influence de Dorothy Canfield Fischer du Book-of-the-Month Club : « The Shadow of the White Woman : Richard Wright and the Book-of-the-Month Club », *Partisan Review*, Vol LXVI, n°4, 1999, pp. 625-634.

11 Henry Louis Gates Jr., *The Signifyin(g) Monkey, A Theory of Afro-American Literary Criticism*. New York & Oxford: Oxford University Press, 1988.

---

## References

### Electronic reference

Laurence COSSU-BEAUMONT, "Cécile Cottenet, *Une histoire éditoriale : The Conjure Woman de Charles W. Chesnutt*", *E-rea* [Online], 10.2 | 2013, Online since 18 June 2013, connection on 14 April 2021. URL: <http://journals.openedition.org/erea/3285>; DOI: <https://doi.org/10.4000>

/erea.3285

---

### ***About the author***

Laurence COSSU-BEAUMONT

---

### ***Copyright***



*E-rea* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.